

PROGRAMME

Incipit grégorien chanté

Quatuor Pari(s) Renaissance(s) :

Philippe Brocard, baryton
Nicolas Brooymans, basse,
Constantin Gombet, ténor,
Yann Rolland, contre-ténor

Commentaire improvisé

Thierry Escaich, orgue

Première Leçon de Ténèbres, François Couperin

Xavier Truong-Fallai, soprániste
Anaïs-Gaëll Lozac'h, clavecin

Commentaire improvisé

Thierry Escaich, orgue

Première Leçon de Ténèbres, Claudin de Sermizy

Quatuor Pari(s) Renaissance(s)

Leçon de Ténèbres, Anaïs-Gaëll Lozac'h

Commande de la Fondation Marcelle et Robert de Lacour musique et danse, première audition mondiale

Xavier Truong-Fallai soprániste
Anaïs-Gaëll Lozac'h, clavecin

Variations sur un thème de Clément Jannequin, Jehan Alain

Thierry Escaich, orgue

Tau, Grégoire Rolland

Commande de la Fondation Marcelle et Robert de Lacour musique et danse, première audition mondiale
Philippe Brocard, baryton
Grégoire Rolland, orgue

Litanies pour orgue, Jehan Alain

Thierry Escaich, orgue

Seconde Leçon de Ténèbres, Claudin de Sermizy

Quatuor Pari(s) Renaissance(s)

Commentaire improvisé

Thierry Escaich, orgue

Lamentations du Prophète Jérémie pour ensemble vocal Thierry Escaich

Quatuor Pari(s) Renaissance(s)

Versets alternés sur l'hymne du Tantum Ergo

Quatuor Pari(s) Renaissance(s),
Thierry Escaich, orgue



EGLISE SAINT-SYMPHORIEN À VERSAILLES

Les Lamentations du Prophète Jérémie

Mardi 3 mars 2015

FONDATION
Marcelle & Robert
DE LACOUR

musique et danse

MUSIQUES
À VERSAILLES

www.musiquesversailles.com

 VERSAILLES

OEUVRES

Anaïs Gaëll Lozac'h nous rappelle :

« Comme le titre le laisse suggérer, le fil conducteur de ce concert est le texte du Livre des Lamentations (encore appelé Lamentations de Jérémie). Ce livre est composé de cinq poèmes lyriques qui relatent la destruction de Jérusalem par le roi de Babylone Nabuchodonosor II, se rapportant à une période entre 598 et 538 avant J-C. Les quatre premiers poèmes sont acrostiches, chaque vers commençant par une des lettres de l'alphabet hébraïque (de ALEPH à TAW). Ce récit poignant exprime la douleur à la vue des innombrables fléaux qui ravagent la ville, plongée dans la désolation la plus totale, et dont **les malheurs sont dus au châtime**nt de Dieu en raison des péchés de son peuple.

« Une clameur monte des collines, la déchirante supplication de ton peuple.
Nous n'avons pas écouté ta parole Seigneur et nous sommes détournés de toi.
Où Jérémie se souvient de la proclamation d'Israël, annonçant la calamité sur Israël.
Ainsi parle le Seigneur, Roi des cieux, Yavé, le seul Seigneur. Voici la Terre, dévastée et déserte.
Plus de ciel, plus de lumière. Et les oiseaux sont morts aussi. Toute la terre devient désolation.
Je n'y renonce pas ni ne reviens en arrière. Yavé.»
(*extrait des Lamentations du Prophète Jérémie de Thierry Escaich*)

Ce texte a pour habitude d'être récité ou chanté *en latin* lors de l'**office des Ténèbres du jeudi Saint**, symbolisant dans la tradition catholique la solitude du Christ abandonné par ses apôtres.

ALEPH. Comment cette ville, autrefois si peuplée, est-elle maintenant abandonnée et déserte

HE. Ses ennemis sont devenus ses maîtres, et se sont enrichis de ses dépouilles ; parce que le Seigneur l'a ainsi ordonné, à cause de la multitude de ses iniquités (extraits traduits du latin de la Première Leçon de Ténèbres de François Couperin)

LAMED. O vous qui passez par ce chemin, considérez, et voyez s'il est douleur pareille à la mienne : mon ennemi m'a dépouillée, comme une vigne que l'on vendange, ainsi que le Seigneur m'en avait menacée, au jour de sa colère (extraits traduits du latin de Leçon de Ténèbres d'Anaïs-Gaëll Lozac'h)

Mis en musique dès le XVIe siècle en Italie sous forme de chœur polyphonique à capella (comme dans les Lamentations d'Emilio de Cavalieri), on crée en France sous Louis XIII un genre musical liturgique spécialement destiné à ce premier nocturne qui accompagne l'office des Ténèbres : les «Leçons de Ténèbres».

.La «Leçon de Ténèbres» est un mélange d'austérité et d'élégance typiquement française. Écrite pour une voix soliste accompagnée d'une basse continue, elle alterne des passages mélismatiques assez virtuoses (vocalises sur les lettres de l'alphabet), avec des passages en style récitatif plus syllabiques et déclamés, et également des parties plus mélodiques ornées «à la française», presque dans le style des airs de cours de l'époque.

Renseignements - réservations

Office de Tourisme de Versailles
2 bis avenue de Paris
78000 Versailles
Tél. 06 65 23 90 70
musiquesaversailles@gmail.com

Tarif plein : 18 €
Tarif réduit : 12 €
Gratuit jusqu'à 18 ans

Comité artistique

François Salque, violoncelliste
Directeur artistique et co-fondateur – www.salque.com
Hugues Tenenbaum, peintre – Vice-président et co-fondateur
Thierry Escaich, compositeur et organiste
Président de Musiques à Versailles – www.escaich.org
Saskia Lethiec, violoniste
Professeur au CRR de Versailles & co-directrice artistique

MUSIQUES
À VERSAILLES
www.musiquesaversailles.com

Prochain concert

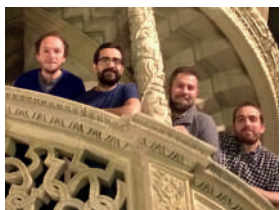
Cathédrale Saint-Louis
Mardi 7 avril à 20h30
Laure Favre-Kahn /piano

Remerciements

Que le Père Yves Genouville, curé de Saint-Symphorien et Philippe Boone, responsable des concerts pour accueillir cette manifestation musicale, Thierry Escaich, pour offrir la prestation du concert, Bernard Soulès, directeur du Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles pour le prêt du clavecin, Amandine Labrune, graphiste, pour offrir la maquette du programme, soient vivement remerciés de leurs contributions essentielles ainsi que les bénévoles nombreux et discrets.

ARTISTES

Le Quatuor Pari(s) Renaissance(s) rassemble les talents des 4 chanteurs :



Masseur-Kinésithérapeute en 2007, **Nicolas Brooymans**, basse, se consacre depuis 2011 au chant lyrique, passion qui l'anime depuis l'âge de 12 ans quand il intègre le Chœur d'enfants de l'Opéra de Paris. Collabore régulièrement avec ensembles renommés (Cercle de l'Harmonie, Musiciens du Louvre..) Chante soliste Bach, Mozart, Haydn, Gounod, Puccini. Diapasons d'or pour disques programmes Charpentier, Moulinié.

Philippe Brocard, baryton, découvre la musique grâce au piano dès l'âge de 5 ans, puis le chant grâce à la Maîtrise Saint Louis de Gonzague. Titulaire de nombreux prix, il se produit notamment en Hongrie, à Madagascar, aux Etats-Unis et en 2014, en Chine avec l'orchestre de la Garde Républicaine, au Musée National de Chine à Pékin et à l'opéra de Shanghai. Ses rôles à la scène s'étendent de Mozart aux créations contemporaines.

Constantin Goubet, ténor, découvre musique et art vocal très jeune au sein de plusieurs maîtrises. Titulaire en 2007 d'un Master de Finance d'Entreprise et Ingénierie Financière, il se consacre depuis exclusivement au chant lyrique, grands oratorios baroques et classiques et opéras. En mars 2015, il est le Chevalier de la force dans les Dialogues de Carmélites de Francis Poulenc, mis en scène par Vincent Vittoz

Yann Rolland Contre-Ténor, étudie le chant au sein de maîtrises, la sociologie et l'ethnologie à La Sorbonne et reprend le chant au CRR de Paris. Crée le Trio Musica Humana en 2008, polyphonies de la Renaissance. Participe tant comme soliste que comme choriste à de nombreux concerts, opéras, spectacles, enregistrements avec des ensembles spécialisés dans le répertoire baroque et de musique de la Renaissance



Parallèlement à une Licence de Mathématiques, **Xavier Truong-Fallai**, soprano, commence sa formation musicale avec la flûte à bec et le piano. Il se tourne ensuite vers le chant et travaille sa voix de soprano en se spécialisant dans le même temps dans le répertoire baroque. Il interprète de nombreux rôles sur scène et assure les parties de soprano solo d'œuvres des répertoires sacré et profane



Musicienne à multiples facettes, **Anaïs-Gaëll Lozac'h** mène de front une activité d'interprète comme **claveciniste et violoniste**, de compositeur et d'enseignante. Poursuit des études de clavecin à Paris, Stuttgart, de violon baroque à Caen et Paris et d'orgue à Stuttgart. Parallèlement à sa pratique instrumentale, s'intéresse à la composition et la musicologie. Enseigne l'écriture depuis 2008 au CRR de Strasbourg.



Compositeur et organiste, **Grégoire Rolland** considère la musique comme un discours et s'intéresse aux relations formelles de la rhétorique et de la musique. Plus généralement, il cherche de nombreuses corrélations entre formes d'art et techniques d'élaboration. C'est ainsi qu'il compose, aussi bien pour instruments solistes que pour orchestre. Il est également très ouvert à la culture traditionnelle asiatique, qu'il considère comme une importante source d'inspiration. Rendez-vous sur le site internet : www.gregoire-rolland.com



Compositeur, organiste et improvisateur, **Thierry Escaich** est une figure unique de la scène musicale contemporaine et l'un des représentants majeurs de la nouvelle génération de compositeurs français. Les trois aspects de son art sont indissociables, ce qui lui permet mêler dans ses concerts création, improvisation et interprétation dans les combinaisons les plus diverses. Son œuvre comporte une centaine de pièces dont un ballet pour le New York City Ballet, un opéra, Claude, le Concerto pour orchestre pour l'inauguration de la Philharmonie de Paris

LA FONDATION MARCELLE ET ROBERT DE LACOUR

La Fondation Marcelle et Robert de Lacour pour la musique et la danse, d'une façon générale, suscite, accompagne organise toute forme d'action destinée à sauvegarder ou enrichir le patrimoine musical particulier, celles proposées par de jeunes créateurs, autour de quatre instruments, clavecin, piano forte, orgue et harpe.

La Fondation poursuit la restauration du château de Fourg (département du Doubs), en recherchant des mécènes. Ce château fournira un cadre de travail incomparable aux musiciens.

www.fondationdelacour.org

FONDATION
Marcelle & Robert
DE LACOUR
musique et danse

François Couperin (1668-1733) composa ses trois *Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint* en 1714 pour les liturgies de la semaine sainte de l'abbaye de Longchamp, les religieuses de ce couvent étant réputées à l'époque pour être de talentueuses musiciennes. Cette abbaye ne semble pas avoir été touchée par une interdiction venant de prélats, qui défendait d'interpréter en musique les Lamentations de Jérémie, «pour empêcher les desordres qui se commettoient en des jours si saints, par le grand nombre de personnes que la Symphonie et les belles voix y attirent, plutôt que la piété» (sic) (in préface *Des ballets anciens et modernes*, C.F. Ménestrier, Paris, 1682. Dans sa préface, Couperin indique qu'il a composé également les six autres leçons (pour le jeudi et le vendredi Saints), mais qu'elles n'ont pu encore être gravées. Elles ne nous sont jamais parvenues.

Concernant l'instrumentation, Couperin précise : «Si l'on peut joindre une basse de viole ou de violon à l'accompagnement de l'orgue ou du clavecin cela fera bien.» Il propose l'orgue ou le clavecin, car dans certains lieux de culte il était défendu de jouer de l'orgue pendant la semaine sainte. On louait alors un clavecin pour accompagner les *Leçons de Ténèbres*. » C'est dans cette version qu'est interprétée ce soir la *Première Leçon* de Couperin.

Grégoire Rolland met l'accent sur l'alphabet hébraïque. Il écrit :

« Utilisé comme repère formel, il est aisé d'y voir aussi le symbole d'un temps qui passe, d'un début (la première lettre *Aleph*) et d'une fin (la dernière lettre *Tav*). Parallèlement, les versets des cinq Lamentations alternent les idées de colère, de douleur, de pleurs et de gémissements : des idées très sombres qui trouvent un éclairage particulier dans la troisième *Lamentation*, où l'espoir perce la noirceur de ces sentiments. Cet éclairage se retrouve dans la dernière phrase du texte

Nous aurais-tu voués au mépris, serais-tu irrité contre nous sans mesure?

où le point d'interrogation ouvre une porte vers un possible «Après»,
qu'évoque chaque compositeur :

Jerusalem, reviens vers le Seigneur, ton Dieu.

(extrait traduit du latin de Leçon de Ténèbres de Claudin de Sernizy)

Jérusalem, Jérusalem, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu

(extrait traduit du latin de la Première Leçon de Ténèbres de François Couperin)

Grégoire Rolland poursuit :

« Ces idées m'ont guidé pour écrire la pièce. J'ai regroupé tous les paragraphes et leurs lettres correspondantes en fonction des idées qui y sont dévoilées (colère, misère, gémissements, espoir). Le texte, dans cette interprétation, suit naturellement un plan rhétorique classique, que j'ai adapté au sein d'une forme issue de la rhétorique musicale baroque. La voix du baryton est ici utilisée comme une couleur particulière qui se fond dans l'orgue. Le discours est donc sectionné, et les phrases sont peu lyriques. Elles permettent une couleur supplémentaire, porteuse de sens par leur écriture et par le texte qui se déroule au fur et à mesure. »